Diadèmes et pendants d'oreille grecs des VI^e-IV^e s. av. J.-C. provenant de collections privées des XIX^e et XX^e siècles, d'après les objets du département du Monde antique du Musée de l'Ermitage

Ol'ga Vital'evna Gorskaja

Traducteur : Laurent Auberson

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/edl/1681>

DOI : 10.4000/edl.1681

ISSN : 2296-5084

Éditeur

Université de Lausanne

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2019

Pagination : 63-92

ISBN : 978-2-940331-70-3

ISSN : 0014-2026

Référence électronique

Ol'ga Vital'evna Gorskaja, « Diadèmes et pendants d'oreille grecs des VI^e-IV^e s. av. J.-C. provenant de collections privées des XIX^e et XX^e siècles, d'après les objets du département du Monde antique du Musée de l'Ermitage », *Études de lettres* [En ligne], 309 | 2019, mis en ligne le 15 mai 2021, consulté le 17 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/edl/1681> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edl.1681>

DIADÈMES ET PENDANTS D'OREILLE GRECS
DES VI^e-IV^e S. AV. J.-C. PROVENANT DE COLLECTIONS
PRIVÉES DES XIX^e ET XX^e SIÈCLES, D'APRÈS LES OBJETS
DU DÉPARTEMENT DU MONDE ANTIQUE DU MUSÉE
DE L'ERMITAGE

Cette contribution présente uniquement des parures de tête, soit des diadèmes et des pendants d'oreille, d'époque archaïque et classique. Ces bijoux proviennent des importantes collections privées de Jules Lemmé, P. A. Mavrogordato, M. P. Botkin et A. I. Nelidov. Bien que ces noms soient largement connus au-delà des frontières de la Russie, les collections en question sont encore insuffisamment étudiées et de nombreux objets pourtant d'excellente qualité artistique sont totalement inconnus d'un large cercle de scientifiques. Notre propos est ici de montrer quelques-unes des plus anciennes parures du littoral de la mer Noire et de les porter à la connaissance de la communauté scientifique. Les diadèmes et pendants d'oreille présentés dans cette contribution ne constituent qu'une partie des parures provenant de collections privées que conserve le musée de l'Ermitage. La publication d'autres types de bijoux datés de ces époques est en préparation.

1. Introduction : la genèse des collections

Les parures des époques archaïque et classique constituent un matériau quantitativement sous-représenté par comparaison avec les productions de la bijouterie d'autres périodes. L'Ermitage en possède une collection extrêmement rare par son ampleur et sa qualité. Tous les types de parure qui existaient à cette époque y sont représentés. Les pièces les mieux connues proviennent des fouilles d'Olbia et de l'île de Berezan¹, ainsi

1. M. V. Skržinskaja, « Grečeskie ser'gi i ožerel'ja arkhaičeskogo perioda » ; V. M. Skudnova, *Arkhaičeskij nekropol' Ol'vii*.

que de la nécropole de Nymphée. Dans la majorité des cas, les objets ont un contexte archéologique. On sait cependant que parallèlement aux recherches menées officiellement dans les sites antiques, les pillages se multipliaient, avec pour effet des pertes innombrables d'objets provenant de nécropoles des premiers sites habités. Le littoral de la mer Noire semblait aux mains des collectionneurs et des trafiquants². À diverses reprises, la Commission archéologique impériale acheta des antiquités à des particuliers et mit les plus précieuses d'entre elles en dépôt à l'Ermitage.

C'est ainsi que se sont formées à l'Ermitage deux catégories d'objets de bijouterie antique : l'une, la plus nombreuse, comprenant les pièces dont le lieu de découverte avait été dûment consigné, et l'autre regroupant les pièces de collections privées. Pour le scientifique, cette seconde catégorie est toujours de moindre valeur, parce que l'absence de contexte archéologique réduit la quantité d'informations que peut fournir l'étude des objets.

Après la Révolution de 1917, les collections de l'Ermitage furent réorganisées plusieurs fois, avec pour conséquence – du moins pour une partie des objets – la perte des informations relatives à leurs anciens propriétaires. Au moment de la mise à l'encan des biens des musées, dans les années 1930, les premiers objets à partir en vente furent les œuvres de bijouterie antique des collections de l'Ermitage qui étaient dépourvues de certificat archéologique et donc moins précieuses que celles en provenance d'ensembles archéologiques identifiés. Il en résulta la « décertification » presque totale des bijoux antiques issus de collections privées. Les invendus retournèrent au musée, dépourvus de toute information sur leur provenance. Pour beaucoup de ces objets, le travail de reconstitution de l'origine se poursuit encore.

Pour toutes ces raisons, les objets provenant de fouilles sont considérablement mieux étudiés et connus que les parures des collections privées dont il sera question ici. La présente contribution est une partie d'un travail plus important consistant à porter à la connaissance de la communauté scientifique les productions de la bijouterie antique provenant de collections privées.

2. On peut considérer comme une exception la collection du célèbre diplomate russe A. I. Nelidov, qui comprend de nombreux objets d'Asie Mineure.

2. Les parures de tête

La catégorie des parures de tête d'époque archaïque et classique comprend quatre diadèmes en ruban d'or à ornements au repoussé. L'un d'eux provient de la collection du célèbre diplomate russe A. I. Nelidov (N° inv. ГР-19073, [anciennement Д. 1113] ; poids : 7,46 g ; long. : 29,0 cm) (fig. 1) ³. Il a attiré plus d'une fois l'attention des chercheurs ⁴, qui se sont intéressés au motif peu commun dont il est orné : un champ rectangulaire bordé d'un bandeau à course de postes et contenant la double représentation d'un héros affrontant un lion. Les figures ont une pose héraldique.

Le Musée archéologique d'Héraklion possède un diadème provenant de Khaniale-Tekke (Crète) et dont l'ornement présente exactement la même composition. La similitude des décors est telle qu'elle a amené certains archéologues à supposer qu'ils ont été réalisés avec la même étampe ⁵. Il y a néanmoins dans les détails des différences qui interdisent ce rapprochement ⁶. A. G. Bukina a démontré de manière tout à fait convaincante que le diadème crétois date du milieu du VIII^e s. av. J.-C. ⁷.

La maladresse de la facture apparaît dès le premier regard : la découpe de la bordure est irrégulière et la saillie linguiforme n'est pas dessinée avec précision. Les motifs héraldiques présentent une disposition absurde : à gauche, l'image est estampée correctement, tandis qu'à droite, les figures ont la tête en bas et au centre, l'image est tournée d'un quart de tour. Cette étrange disposition s'explique vraisemblablement par le fait que pour la réalisation du diadème, on a utilisé une feuille destinée à l'origine à recouvrir un coffret funéraire. Nous sommes donc en présence d'un cas de réutilisation d'une feuille d'or.

3. L. Pollak, *Klassisch-antike Goldschmiedearbeiten im Besitze Seiner Excellenz A. J. von Nelidow*, pl. IV, n° 10.

4. I. I. Saverkina, « Dve pogrebal'nye diademy iz sobranija A. I. Nelidova » ; A. Bukina, « Ikonografija geroja v rannem grečeskom iskusstve orientalizirjuščego stilja ». Le numéro d'inventaire et les dimensions indiqués dans cet article sont incorrects.

5. I. I. Saverkina, « Dve pogrebal'nye diademy iz sobranija A. I. Nelidova », p. 45 sq.

6. Voir le dessin du diadème crétois dans J. Boardman, *The Cretan Collection in Oxford* et « The Khaniale Tekke Tombs II ».

7. A. Bukina, « Ikonografija geroja v rannem grečeskom iskusstve orientalizirjuščego stilja », p. 101 sq.

Fig. 1 — GR 19073 — Diadème. © Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Petersbourg. Photographie de Aleksandr Kokšarov, Darija Bobrova.

Fig. 2 — GR 19074 — Diadème. © Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Petersbourg. Photographie de Aleksandr Kokšarov, Darija Bobrova.

La collection Nelidov contenait encore un autre diadème en ruban (ГР-19074, [anciennement Д. 1114] ; poids : 5,0 g ; long. : 30,7 cm ; larg. : 1,6 cm). Il est fait d'une étroite bande de feuille d'or sur laquelle ont été imprimées au poinçon deux rangées de petites rosettes (fig. 2). Les bords supérieur et inférieur sont repliés sur toute la longueur, comme pour enserrer un support non conservé, qui était peut-être en tissu. À l'extrémité droite est visible un petit trou destiné à consolider la fixation ; l'extrémité gauche est cassée. Au centre, une petite fleur à nombreux pétales, faite de très fines feuilles d'or, est fixée au moyen de deux rivets. En dépit de l'apparente simplicité du décor et de la diffusion extrêmement large d'un motif comme la rosette à nombreux pétales, il n'a été possible de trouver que deux œuvres présentant des analogies avec ce ruban. Ce sont deux diadèmes découverts à Éréttrie qui montrent un décor très semblable à deux rangées de rosettes parallèles, et se distinguent seulement par la disposition des rangées de points⁸. Irina Saverkina, qui a elle aussi observé la ressemblance entre le diadème de la collection Nelidov et ceux d'Éréttrie, le date du début du V^e s. av. J.-C.⁹.

Un autre diadème a été acheté en 1903 à un collectionneur connu, Petre Mavrogordato (ГР-17668, anciennement [Д. 702] ; poids : 29,40 g ; long. : 24 cm). Son décor présente une alternance de palmettes et de fleurs de lotus (fig. 3). Les bords supérieur et inférieur sont longés par une rangée de points. Les parures de tête de ce genre, faites d'un ruban d'or à motifs poinçonnés ou estampés, furent en usage pendant longtemps. À chaque époque, elles avaient leurs particularités de forme et de décor¹⁰. Les rubans d'or du V^e et du IV^e s. av. J.-C. sont souvent ornés de palmettes¹¹. Un tel dessin est bien visible en outre sur la parure de tête d'un protomé de la fin du V^e s. av. J.-C.¹². La déesse Héra est

8. K. Kuruniotis, « Goldschmuck aus Eretria ».

9. I. I. Saverkina, « Dve pogrebal'nye diademy iz sobranija A. I. Nelidova », p. 46 ; dans un autre article, la même archéologue en fait mention, sans donner d'illustration : I. I. Saverkina, « Une collection méconnue de bijoux antiques au Musée de l'Ermitage », p. 75.

10. R. A. Higgins, *Greek and Roman Jewellery*, p. 121 et 159.

11. F. H. Marshall, *Catalogue of the Jewellery, Greek, Etruscan and Roman in the Departments of Antiquities, British Museum*, n^{os} 1617-1619 ; A. Pierides, *Jewellery in the Cyprus Museum*, p. 28 sq., pl. XVII ; D. Williams, J. Ogden, *Greek Gold*, n^{os} 44, 62, 137, 168, 169.

12. R. A. Higgins, *Catalogue of the Terracottas in the Department of Greek and Roman Antiquities, British Museum*, pl. 121, n^o 857.

Fig. 3 — GR 17668 – Diadème. © Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg. Photographie de Aleksandr Kokšarov, Darija Bobrova.

Fig. 4 — GR 6738 – Diadème. © Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg. Photographie de Aleksandr Kokšarov, Darija Bobrova.

représentée coiffée d'un diadème semblable sur des monnaies du IV^e s. av. J.-C.¹³ et Artémis est couronnée d'un diadème à palmettes sur une statuette de terre cuite du milieu du IV^e s. av. J.-C.¹⁴. Des pendants d'oreille de Panticapée permettent une des analogies les plus probantes¹⁵. Il est possible ainsi de confirmer que le diadème en question a été réalisé au IV^e s. av. J.-C. À une époque récente, une figure de sirène et deux rosettes ont été ajoutées dans la partie centrale du ruban¹⁶.

Un ruban d'or provenant de la collection Lemmé a été réalisé dans le même atelier que le diadème ci-dessus (ГР-6738, [anciennement Д. 372]; poids: 16,1 g; long.: 40 cm; larg.: 3,4 cm). C'est ce qu'il est permis d'établir d'après la ressemblance de l'étampe qui a servi à imprimer le décor (fig. 4). Une comparaison attentive montre que l'impression est plus nette sur ce diadème que sur le précédent. Comme ces différences sont généralement dues à l'usure de l'étampe, on peut supposer que ce diadème est plus ancien. On remarque les hésitations de la main de l'artisan, qui a imprimé deux fois la deuxième et la cinquième palmette depuis la droite. Il peut paraître facile de corriger une telle faute d'exécution, mais dans la réalisation de parures funéraires, on n'y prêtait parfois aucune attention. Le ruban faisait partie d'une riche collection qui comptait plus de deux cents bijoux. À son arrivée à l'Ermitage, ce diadème, tout comme le précédent, était muni d'accessoires ajoutés à une époque tardive: aux trous percés le long du bord inférieur pour coudre le ruban sur un fond en tissu avaient été suspendus vingt-neuf masques animaux et imitations de pendentifs à figure de bête féroce. Cela est bien visible sur la reproduction du diadème dans le petit album décrivant la collection Lemmé et publié à l'occasion du VI^e Congrès archéologique russe¹⁷. Le diadème partit avec d'autres objets à la vente à l'encan des œuvres de musées. C'est peut-être à ce moment-là que l'on en retira les éléments d'époque récente, puisqu'il en était déjà dépourvu à son retour au musée et que ces éléments sont conservés aujourd'hui non seulement

13. *Bogi na monetakh drevnej Grecii, Rima i Vizantii*, n^{os} 11-12.

14. R. A. Higgins, *Catalogue of the Terracottas in the Department of Greek and Roman Antiquities, British Museum*, p. 238, pl. 129, n^o 889.

15. Y. Kalashnik, *Greek Gold from the Treasure Rooms of the Hermitage*, p. 84.

16. Ce diadème a été étudié en détail dans un article consacré à la collection de Pierre Mavrogordato à l'Ermitage: O. V. Gorskaja, M. V. Medvedeva, «Sobranie P. A. Mavrogordato v otdel antičnogo mira Ėrmitaža», p. 35 sq.

17. J. Lemmé, *Collection Lemmé à Odessa*, pl. X, n^o 1.

Fig. 5 — GR 19212 — Pendants de diadème. © Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg. Photographie de Aleksandr Kokšarov, Darija Bobrova.

séparément, mais sous un autre numéro d'inventaire (ГР-19212, [anciennement Д. 1252] ; poids de chaque pièce : 0,3 g ; haut. : 0,7 cm). Sans la planche de l'album Lemmé, il serait impossible de dire que ces pendentifs firent partie un certain temps d'une parure de tête (fig. 5).

J. Lemmé et P. Mavrogordato, qui vivaient à Odessa, constituèrent une grande partie de leur collection en recueillant des objets auprès de paysans de la région et d'antiquaires-accapareurs, qui quant à eux s'approvisionnaient dans les nécropoles d'Olbia et d'autres villes du littoral nord de la mer Noire. Les deux diadèmes examinés ici proviennent vraisemblablement de la nécropole d'Olbia, qui servit de réservoir de spécimens remarquables de la bijouterie grecque antique.

Ces deux diadèmes, confectionnés jadis dans le même atelier, ont connu une destinée étonnante : une fois sortis des mains de l'artisan, ils furent enterrés, dans l'Antiquité, dans des tombes différentes, avec leur propriétaire, et des siècles plus tard, découverts par des chercheurs de trésors. Ils tombèrent dans les mains de bijoutiers d'époque récente qui les complétèrent selon leur goût, puis furent vendus à des collectionneurs d'antiquités, lesquels, à leur tour, les vendirent à des moments différents

Fig. 6 — GR 6576 — Disques convexes en or. © Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Petersbourg. Photographie de Aleksandr Kokšarov, Darija Bobrova.

à l'Ermitage, où ils sont maintenant réunis dans une même vitrine consacrée aux bijoux grecs antiques.

3. Les parures d'oreille

Dans l'ensemble des parures d'oreille, une paire de bijoux achetée à Jules Lemmé se distingue tout particulièrement (ГР-6576, [anciennement Д. 210]; poids de chaque pièce: 14,6 g; diam.: 3,7 cm; haut.: 4,9 cm). Ces bijoux comportent une tige épaisse de section circulaire, repliée en U (fig. 6). À l'une des extrémités, la tige se termine par une petite applique hémisphérique, et à l'autre par une coquille hémisphérique bordée d'un fil en grènetis, avec le centre orné d'une petite pyramide de grains. La base de la pyramide est faite de cinq petites boules sur lesquelles repose un gros grain. Chaque pyramide est entourée d'un grènetis semblable à celui de la bordure de la demi-sphère. Ces parures se portaient d'une manière peu habituelle: on passait la tige recourbée derrière le pavillon de l'oreille, de sorte que la coquille couvrait le lobe. Ce type particulier

de parure ne fut en usage que peu de temps, dans la deuxième moitié du VI^e s. av. J.-C. Les exemples comparatifs les plus proches sont cinq paires de bijoux d'oreille de la nécropole d'Olbia et une autre paire provenant du kourgane du village d'Emčikha¹⁸. Au XX^e siècle, les spécialistes ont émis des avis divergents sur l'origine de ces bijoux peu communs. Les uns supposaient qu'ils étaient l'œuvre d'artisans grecs de Russie méridionale¹⁹, d'autres donnaient Olbia pour lieu de production²⁰, tandis que d'autres encore y voyaient le travail de bijoutiers ioniens²¹. Assurément, il est important de tenir compte du fait que des pendants de ce type n'ont été découverts nulle part ailleurs qu'à Olbia (il est communément admis que la paire du kourgane d'Emčikha est arrivée là depuis Olbia). Si l'on suppose un lieu de production hors du bassin de la mer Noire, il s'agira alors d'une commande spéciale pour une catégorie restreinte de la population, qui fit usage de ces parures durant une à deux générations. Dans la nécropole archaïque de Rhodes a été découverte une paire de pendants à décor complexe dont un des éléments est un disque où se retrouve, presque identique, le décor des pièces d'Olbia²². Les bijoux de la collection Lemmé présentent un décor très fruste si on les compare à ceux de Rhodes, avec leur forme embrouillée et leurs têtes de lion. L'auteur de ces lignes n'a pas réussi à trouver des exemplaires exactement similaires à ces derniers, mais leur parenté avec les exemplaires d'Olbia est évidente. Au vu de l'occurrence simultanée d'un mode de construction peu courant et de grandes différences dans le décor, il est logique de supposer que la pièce d'Olbia représente une variante limite dans le développement de ce type de parure, mais il est actuellement impossible de déterminer si elle est la plus ancienne ou la plus récente de la série.

18. Sur ces pendants, voir M. V. Skržinskaja, « Grečeskie ser'gi i ožerel'ja arkhaičeskogo perioda », p. 116-118.

19. R. A. Higgins, *Greek and Roman Jewellery*, p. 125 sq.

20. V. F. Gajdukevič, S. I. Kapošina, « K voprosu o mestnykh èlementakh v kul'ture antičnykh gorodov Severnogo Pričernomor'ja », p. 170 ; E. O. Pruševskaja, « Khydožestvennaja obrabotka metalla », p. 331 ; Y. Kalashnik, *Greek Gold from the Treasure Rooms of the Hermitage*, p. 15 et 44.

21. B. V. Farmakovskij, « Arkhaičeskij period v Rossii », p. 24 ; N. A. Onajko, « Antičnyj import na territorii Srednego Pridneprov'ja », p. 34 sq. ; M. V. Skržinskaja, « Grečeskie ser'gi i ožerel'ja arkhaičeskogo perioda », p. 118 ; V. M. Skudnova, *Arkhaičeskij nekropol' Ol'vii*, p. 25.

22. G. Jacopi, *Scavi nella necropoli di Jalisso 1924-1928*, p. 73, fig. 63.

Fig. 7 — GR 18963 — Bobines votives. Vues de profil et de haut. © Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Petersbourg. Photographie de Aleksandr Kokšarov, Darija Bobrova.

4. Les « bobines »

Parmi les bijoux de type peu courant, il faut impérativement réserver une place à part aux « bobines » (ГР-18963, [anciennement Д. 1003] ; poids de la paire : 7,6 g ; diam. : 2,2 cm) (fig. 7). Elles sont faites d'une fine feuille d'or. La partie médiane se présente sous la forme d'un cylindre à paroi concave, fermé en haut et en bas par un disque au bord replié vers l'intérieur et enserrant le pourtour. Sur les disques sont appliqués des cercles concentriques travaillés au repoussé qui évoquent des fils enroulés ; au centre se trouve un petit cercle en feuille d'or sur lequel s'étale une fleur à quatre pétales en fils minces aplatis. Une fleur confectionnée exactement de la même manière s'observe sur des boucles d'oreille discoïdes et un diadème figurés sur des terres cuites rhodiennes du V^e s. av. J.-C. conservées au British Museum²³. Ces « bobines » proviennent

23. R. A. Higgins, *Catalogue of the Terracottas in the Department of Greek and Roman Antiquities, British Museum*, pl. 50, n° 295 et pl. 26, n° 137.

de la collection Nelidov et, aux dires de leur ancien propriétaire, ont été découvertes à Samsun. Ludwig Pollak pensait qu'il s'agissait d'imitations de bobines à fil pour tissu spécialement réalisées pour un usage funéraire²⁴. Frederick Marshall, qui publia les spécimens du British Museum, se rallia à cette opinion. Il les qualifia en effet par le terme de *reels* et, à la suite de L. Pollak, affirma qu'elles avaient effectivement servi à enrouler du fil²⁵. Des bobines tout à fait similaires ont été trouvées dans une nécropole de Rhodes et à Chypre²⁶. C'est Giulio Jacopi qui proposa d'y voir des parures d'oreille. Cette hypothèse remporta l'adhésion d'Angelica Pierides et des auteurs du catalogue consacré à l'or grec, lesquels montrèrent que les parures de ce genre sont représentées sur des statuettes de terre cuite des époques archaïque et classique²⁷. Dans ses considérations sur la destination de ces bobines, Reynold Higgins utilisa le terme de « clous d'oreille » (*ear-studs*). Arguant de l'abondance des représentations de parures de ce type dans la sculpture, la terre cuite et la peinture des vases, il les interpréta non comme des parures d'oreille ordinaires, mais comme des productions spécifiques de bijouterie²⁸.

Rudolph Wolf, dans sa publication de la collection Burton Y. Berry, a proposé une autre solution encore pour l'usage de ces bobines. Par des recherches spécialement menées sur ces objets, il a découvert dans certains exemplaires une petite boule qui produit un tintement lorsque l'on agite l'objet. Il en a conclu qu'il s'agit de parties d'instruments de musique (sistre, *rattle*) et que les femmes dans les tombes desquelles ils ont été découverts étaient des prêtresses²⁹. Cette interprétation est intéressante et recevable pour ceux de ces « grelots » qui produisent effectivement un son lorsqu'on les secoue, mais tous ne sont pas creux et tous ne sonnent pas³⁰.

24. L. Pollak, *Klassisch-antike Goldschmiedearbeiten im Besitze Seiner Excellenz A. J. von Nelidow*, p. 181, pl. XX, n° 523.

25. F. H. Marshall, *Catalogue of the Jewellery, Greek, Etruscan and Roman in the Departments of Antiquities, British Museum*, p. 232, pl. XL, n°s 2065-2069.

26. G. Jacopi, *Scavi nella necropoli di Jalisso 1924-1928*, fig. 148 et 150; A. Pierides, *Jewellery in the Cyprus Museum*, p. 31, pl. XX, n°s 1-2.

27. D. Williams, J. Ogden, *Greek Gold*, p. 88 sq. et 91, cat. n°s 40-42, 45.

28. R. A. Higgins, *Greek and Roman Jewellery*, p. 124 sq., pl. 31A.

29. R. Wolf, B. Deppert, *A Golden Legacy*, p. 188 sq.

30. *Ibid.*, p. 187-189, cat. n°s 42-43.

Ces bijoux peu communs font donc l'objet de diverses interprétations quant à leur destination. On peut les classer en deux grandes catégories : 1) il s'agit de parures d'oreille ; 2) il ne s'agit pas d'objets de parure.

Les partisans de la première interprétation la voient confirmée par le grand nombre de représentations de parures similaires dans l'art des époques archaïque et classique. Il existe en effet une quantité de terres cuites figurant des personnages féminins dans (ou sur) les oreilles desquels on peut distinguer de grands disques couvrant entièrement le lobe, et parfois aussi une partie du pavillon³¹. Ces objets proviennent essentiellement de Rhodes et datent de l'époque archaïque ou du début de l'époque classique. Étant donné que la coroplastie, le plus souvent, ne restitue que sommairement les détails comme ceux des parures, il est impossible de déterminer à quel type de produit de bijouterie on a affaire. On peut seulement affirmer que les grandes parures discoïdes étaient très populaires. Pour reconstituer la manière dont étaient portés ces articles de bijouterie, il faut pouvoir observer des détails très importants qui n'apparaissent pas sur les terres cuites. L'examen des sculptures et des peintures sur vase ne permet pas non plus de comprendre comment au juste les femmes fixaient ces boucles d'oreille ou pendants discoïdes.

De toute évidence, le trou percé dans l'oreille devait être très grand³². Or cela ne s'accorde pas avec l'idée que l'Antiquité se faisait du beau. Les Grecs avaient une haute estime pour la beauté du corps humain et auraient regardé de telles transformations de l'aspect extérieur comme une déformation plutôt qu'un embellissement. C'est justement cette inadéquation à l'esprit antique qui m'oblige à me ranger du côté de ceux qui considèrent que ces bobines n'étaient pas des parures d'oreille.

Là où le contexte archéologique est connu, ces objets se rapportent à une sépulture féminine. Certains chercheurs inclinent à penser qu'il s'agit d'instruments de filage à usage votif³³. Nous connaissons

31. Voir par ex. F. Croissant, *Les protomés féminines archaïques*, pl. 54 : Louvre G. 156, Louvre CA. 1434 (la peinture sur vase) ; pl. 56 : n^{os} 96, 99 ; pl. 58 : n^{os} 95, 102 ; pl. 60 : n^{os} 97-98, 111 ; pl. 64 : n^{os} 108, 110 ; R. A. Higgins, *Catalogue of the Terracottas in the Department of Greek and Roman Antiquities, British Museum*, pl. 26 : n^{os} 139, 141 ; pl. 25 : n^{os} 134-135 ; pl. 49 : n^o 294.

32. R. A. Higgins, *Greek and Roman Jewellery*, p. 125.

33. L. Pollak, *Klassisch-antike Goldschmiedearbeiten im Besitze Seiner Excellenz A. J. von Nelidow*, p. 31 ; F. H. Marshall, *Catalogue of the Jewellery, Greek, Etruscan and*

Fig. 8 — GR 27134 — Disque (partie d'une bobine). Vues supérieure et inférieure.
© Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Petersbourg. Photographie de Aleksandr Kokšarov, Darija Bobrova.

des exemples de tombes de femme où ont été déposés des simulacres de fusaïoles et de fuseaux³⁴. R. Wolf, nous l'avons vu, suppose qu'ils servaient à l'accompagnement musical de rituels religieux.

Les bobines de la collection Nelidov sont creuses, mais nullement remplies, et comme elles ne sont pas percées d'un trou au centre, elles ne peuvent pas avoir servi à un hochet. L'interprétation proposée par L. Pollak et par F. Marshall paraît donc plus vraisemblable, et il convient de considérer ces bobines en or comme des accessoires funéraires votifs.

Une autre bobine votive en or présente également une plaque circulaire à cercles concentriques, double rosette au centre et bord replié vers l'intérieur (ГР-27134, [anciennement Д. 386], objet entré avant 1900 à l'Ermitage; poids: 1,6 g; diam.: 2 cm) (fig. 8). Cet exemplaire révèle le travail d'un artisan habile qui a su réaliser un décor plus ordonné que celui des pièces de la collection Nelidov. Le disque est orné d'une bordure et d'un grènetis sur son pourtour, et en son milieu d'une rosette faite de deux fleurs superposées, l'une à huit pétales, l'autre à six, avec

Roman in the Departments of Antiquities, British Museum, p. 232, voir les commentaires aux n^{os} 2065-6.

34. P. ex. la tombe au Masque d'or; cf. O. V. Gorskaja, «Sokrovišča zagadočnoj mogily», p. 74 sq.

Fig. 9 — GR 17753 — Pendants aviformes. © Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Petersbourg. Photographie de Aleksandr Kokšarov, Darija Bobrova.

un gros grain au centre. Chaque pétale est entouré d'un grènetis. Cette bobine, comme la paire, peut être datée du V^e s. av. J.-C.

Nous n'avons pas connaissance de semblables objets votifs en or découverts dans des tombes d'époque archaïque ou classique sur le littoral nord de la mer Noire. Tous les spécimens connus proviennent d'Asie Mineure, de Rhodes ou de Chypre.

5. *Les pendants aviformes*

Les petits pendants d'oreille aviformes sont une particularité des parures d'Olbia. Ils furent achetés en 1905 au marchand d'antiquités Nadel, aux dires duquel ils provenaient d'Olbia (ГР-17753, [anciennement Д. 789]; poids: 1,9 g chacune; haut.: 2,4 cm; oiseau: 1,7 x 1,7 cm) (fig. 9). Les figurines sont faites de deux moitiés soudées; la tête, le bec et les ailes ont été réalisés au repoussé; l'ouverture du bas est entourée d'un fil lisse et l'intérieur était rempli d'un contenu qui s'est déversé. Ces pendants se portaient à plusieurs pièces attachées à un anneau d'oreille³⁵. La comparaison de la paire achetée à Nadel avec d'autres exemplaires similaires provenant de la nécropole d'Olbia fait apparaître une différence dans le traitement du plumage, pour lequel on n'a pas utilisé les mêmes étampes.

35. Y. Kalashnik, *Greek Gold from the Treasure Rooms of the Hermitage*, p. 50 sq.

L'ouverture en bas est bordée d'un fil lisse et d'un grènetis. Le crochet de suspension montre également des différences : sur les objets recueillis dans les fouilles, sa forme évoque une petite nacelle, comme si l'oiseau était fixé à une boucle d'oreille en nacelle, tandis que sur la paire provenant du commerce d'antiquités, l'attache se fait par un fil lisse martelé avec une extrémité aplatie à laquelle est soudé l'oiseau. Tout cela indique que nous avons là deux variantes d'un même type de parure. En nous fondant sur la chronologie des objets provenant des sépultures, nous pouvons dater ces pendants du VI^e s. av. J.-C.

6. Les parures d'oreille en demi-lune ou en nacelle

6.1. Caractéristiques générales

Étant donné la faveur dont jouissaient les parures d'oreille en demi-lune aux époques archaïque et classique, et au vu de leur large diffusion, il n'est pas étonnant d'en rencontrer dans les collections privées plusieurs paires et des spécimens isolés qui permettent de se faire une idée de toute la diversité de leurs formes (à une époque ultérieure, le motif de la nacelle fut également utilisé en joaillerie).

Les plus anciennes pièces sont de petits pendants d'oreille en argent moulé. Toutes les autres parures d'oreille en demi-lune dont il sera question ci-dessous sont creuses. Elles ne contenaient vraisemblablement pas le remplissage de pâte que l'on rencontre dans les autres pendants de cette époque. Ou du moins les pièces de la collection de l'Ermitage n'en ont-elles conservé aucune trace. Elles sont toutes faites selon le même principe : le bijoutier a utilisé une fine feuille d'or aplatie sur laquelle il a étampé une moitié de coquille. Chaque pendant est fait de deux moitiés soudées ensemble. Le joint de la soudure a été poli pour ne plus être apparent, ou certaines fois recouvert d'un élément décoratif, comme un bandeau d'or ou un fil tressé. La forme de la coquille et la transition avec l'arceau présentent des variations, mais on peut former plusieurs catégories : 1) absence de décor, 2) bordure faite d'une rangée de fil lisse ou d'un grènetis, 3) fil enroulé en plusieurs rangées, 4) cinq pétales réunis en une inflorescence, 5) combinaison de plusieurs de ces variantes. Dans la littérature, les parures d'oreille de ce type ont reçu divers noms fondés sur les associations visuelles qu'elles suggèrent : dans le domaine russophone,

Fig. 10 — GR 27138 – Parure d'oreille en nacelle. © Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Petersbourg. Photographie de Aleksandr Kokšarov, Darija Bobrova.

on parle de « pendants-*kalatch* »³⁶ et dans la littérature spécialisée européenne, de pendants en demi-lune ou en forme de nacelle. Après l'examen d'un grand nombre de spécimens, il a été possible d'établir que partout où sont conservées des extrémités décoratives, celles-ci présentent une forme qui évoque un sac fermé par une attache. Cette impression est confortée par le balonnement du corps de l'objet, que souligne encore l'architecture du décor. Peut-être les anciens Grecs n'y voyaient-ils pas un crois-

sant de lune, mais un sac plein, allégorie de l'aisance. On connaît aussi des pendants d'oreille – plus récents – en forme de corne d'abondance, surtout répandus à l'époque hellénistique. Ils étaient aussi un symbole de richesse. Il est intéressant de constater que, quelles que soient les dimensions de ces parures, le rapport entre la hauteur et la longueur de la coquille reste constant ; autrement dit, il existait un canon précisément réglé qui permettait de respecter l'harmonie des proportions.

6.2. Les parures d'oreille miniature en demi-lune

Ces petits pendants en argent moulé étaient destinés à être enfilés dans un anneau d'oreille, de la même manière que les pendants aviformes (voir *supra*, partie 5). Lorsque la femme qui les portait se mettait à marcher, les pendants produisaient un léger son mélodieux en se heurtant les uns les autres. Un pendant de ce genre est conservé dans la section « Littoral septentrional de la mer Noire » du département des Antiquités grecques et romaines. Il provient d'Olbia, mais le contexte archéologique n'est pas connu (ΓΡ-27138, [anciennement Д. 1408] ; poids : 1,22 g ; diam. : 1,4 cm) (fig. 10). Des parures de ce genre ont été découvertes en grand nombre à Olbia. Toutes ont un diamètre d'environ un centimètre et

³⁶. Le *kalatch* est un petit pain dont la forme évoque une bourse avec un arceau (ndt).

demi (avec une variation de 1-2 mm) et un poids d'environ un gramme et demi³⁷. Il existe également une grande quantité de parures d'oreille de ce type provenant d'Éphèse, réalisées en divers matériaux³⁸.

Parmi les découvertes bien documentées, on constate généralement un assortiment de six ou sept exemplaires de pendants en demi-lune en métal coulé de ce genre, qui cependant se rencontrent aussi en moindre quantité. L'ensemble le plus nombreux compte neuf spécimens³⁹. Presque toutes ces pièces ont été trouvées sans l'anneau d'oreille. Les objets qui les accompagnaient permettent une datation au VI^e s. av. J.-C. Le pendant présenté ici faisait sans doute partie d'un tel assortiment.

6.3. Les parures d'oreille en demi-lune à pendants

Une des paires de parures d'oreille les plus richement décorées provient de fouilles de pillage effectuées sur la péninsule de Taman. Elle fut achetée en 1911 par V. V. Škorpil pour la Commission archéologique impériale⁴⁰ (ГП-17644, [anciennement Д. 679]; poids: 9,0 et 8,5 g; haut.: 5,7 cm; coquille: 2,4 x 1,4 cm) (fig. 11). Une grande coquille pansue montre un décor en filigrane fait d'un fil lisse, d'un grènetis, d'un fil tressé et de granulations agglomérant trois à dix granules; le joint est couvert d'un ornement en tresse encadré d'un fil lisse. À chaque pièce sont accrochés trois pendants creux en forme de grain. L'artisan a montré ici un large éventail de procédés de l'art de la bijouterie, une grande habileté technique et un goût artistique sûr. Des comparaisons avec des objets similaires découverts sur le littoral nord de la mer Noire permettent de dater les bijoux de ce type de la fin du VI^e s. av. J.-C. et d'en attribuer la production à des artisans ioniens⁴¹.

La même année, V. V. Škorpil fit l'acquisition d'une parure d'oreille en forme de nacelle à décor au repoussé découverte par des pillards sur

37. V. M. Skudnova, *Arkhaičeskij nekropol' Ol'vii*, p. 82, n° 122; p. 112, n° 170; p. 114, n° 172; p. 148, n° 232; p. 151 sq., n° 234.

38. A. Greifenhagen, *Schmuckarbeiten in Edelmetall*, I, p. 28, pl. 8, n° 9.

39. V. M. Skudnova, *Arkhaičeskij nekropol' Ol'vii*, p. 23.

40. *Otčjot Arkheologičeskoj komissii za 1911*, p. 40, fig. 74.

41. M. V. Skržinskaja, « Grečeskie ser'gi i ožerel'ja arkhaičeskogo perioda », p. 115; I. I. Saverkina, « Une collection méconnue de bijoux antiques au Musée de l'Ermitage », p. 73, fig. 9.2.

Fig. 11 — GR 17644 – Paire de parures d'oreille en nacelle. © Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg. Photographie de Aleksandr Kokšarov, Darija Bobrova.

la presqu'île de Taman⁴² (ГР-20133, [anciennement Д. 1269] ; poids : 7,8 g ; haut. : 4,8 cm ; coquille : 2,6 x 1,6 cm) (fig. 12). Elle est ornée d'un décor au repoussé imitant des granules et un dessin en filigrane. Le joint est recouvert en bas d'un bandeau auquel sont soudés trois anneaux, comme sur la paire précédente, à la différence qu'ici les pendants ne sont pas conservés. Le croissant se termine par deux cônes encadrés d'un fil lisse. Il se trouve dans la collection Merle de Massoneau une parure d'oreille dont le décor suit un agencement très comparable⁴³. La différence est que sur l'exemplaire des Musées de Berlin, il y a une seule rangée de points imitant des grains à travers la panse, alors que sur la pièce achetée par V. V. Škorpil, il y a deux rangées de points. Sur le bord extérieur sont soudés trois anneaux destinés à la suspension de pendants maintenant perdus. Selon le vendeur, ce bijou fut également découvert sur la presqu'île de Taman. A. Greifenhagen a supposé que le motif de

42. *Otčjot Arkheologičeskoj komissii za 1911*, p. 40, fig. 73 ; *Archäologischer Anzeiger*, 1912, p. 333, fig. 17.

43. A. Greifenhagen, *Schmuckarbeiten in Edelmetall*, I, p. 43, pl. 20.5.

Fig. 12 — GR 20133 — Parure d'oreille en nacelle. © Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Petersbourg. Photographie de Aleksandr Kokšarov, Darija Bobrova.

base s'inspire de décors ioniens, tel celui qui se voit sur une parure d'oreille ionienne similaire découverte à l'Artémision d'Éphèse. Il convient cependant de faire observer que le bijou d'Éphèse est d'une facture techniquement plus complexe : l'artisan, par exemple, a réalisé une vraie granulation et non un simulacre ; en outre, les fils longitudinaux sont garnis de gros grains, et les fils transversaux de grains plus petits⁴⁴. Il est possible que des parures de ce genre aient

servi de source d'inspiration au bijoutier du littoral de la mer Noire, qui en aurait fait une imitation. Deux spécimens ne formant pas une paire et provenant d'Olbia peuvent être considérés comme les plus proches exemples comparatifs. Ils ont des dimensions similaires et sont ornés d'un décor au repoussé imitant le filigrane. Ces trois pièces, malgré les ressemblances de conception et de style du décor que fait apparaître la comparaison, ont sans aucun doute été réalisées avec des étampes différentes⁴⁵. Sur la base de la chronologie des objets découverts à Olbia, il convient de dater l'exemplaire examiné ici de la fin du VI^e s. av. J.-C.

6.4. Les parures d'oreille miniature creuses en forme de nacelle

En 1900 furent acquises dans l'importante collection de Georgij Kallo⁴⁶ deux paires de parures d'oreille miniature en forme de nacelle du

44. F. H. Marshall, *Catalogue of the Jewellery, Greek, Etruscan and Roman in the Departments of Antiquities, British Museum*, p. 72, n°942. Des photographies détaillées sont disponibles sur le site du British Museum.

45. B. I. Khanenko, *Drevnosti Pridneprov'ja VI*, p. 17, pl. VIII, n°599.

46. Georgij Kallo était un commerçant d'Odessa qui tenait un magasin dont l'enseigne affichait « Articles d'artisans du Japon et de Chine. Filiales à Kobé et à Yokohama ». Manifestement, il s'était non seulement spécialisé dans les curiosités orientales, mais cultivait aussi un vif intérêt pour les objets archéologiques dont était inondé le marché d'antiquités d'Odessa à la fin du XIX^e siècle. Ainsi que l'assura Kallo lui-même, les objets qu'il vendit à l'Ermitage avaient été découverts dans le village

Fig. 13 — GR 7994 – Paire de parures d'oreille en nacelle. © Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg. Photographie de Aleksandr Kokšarov, Darija Bobrova.

Fig. 14 — GR 7990 – Paire de parures d'oreille en nacelle. © Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg. Photographie de Aleksandr Kokšarov, Darija Bobrova.

VI^e s. av. J.-C. L'une d'elles se compose de pièces ornées d'un dessin au repoussé, montrant une alternance de proéminences lisses et cannelées (GP-7994, Д. 171 ; poids : 1,5 g et 1,4 g ; haut. : 2,0 cm ; coquille : 0,9 x 1,4 cm) (fig. 13). Le décor met en évidence la forme pansue des coquilles. Le joint n'est pas recouvert. Aux extrémités sont soudés des anneaux faits d'un fil à grènetis ; d'un côté est attaché un crochet, de l'autre un gros granule. Les petites dimensions, la faible hauteur de l'arceau et la simplicité du dessin au repoussé rapprochent ces objets des parures aviformes. Peut-être ces pendants étaient-ils portés autant isolément à chaque oreille que suspendus en groupe à un anneau.

Les parures formant la seconde paire achetée à Georgij Kallo donnent l'impression d'être un peu plus grandes en raison de la forme allongée de l'arceau (GP-7990, [anciennement Д. 167] ; poids : 1,6 g ; haut. : 2,7 cm ; coquille : 1,0 x 1,4 cm) (fig. 14). Les coquilles sont petites, mais très pansues. Dépourvues de tout décor, elles ont des extrémités formées de trois rangées de fil à grènetis disposées en pyramide. À l'une des extrémités est soudé un granule comme sur la paire précédente. Les parures de ce type étaient très répandues dans la Grèce archaïque, plus précisément au VI^e s. av. J.-C.⁴⁷.

de Parutino, « à l'endroit où s'étendait jadis l'ancienne cité d'Olbia » (Archives de l'Ermitage, fonds 1, inventaire 5, partie 8 [1900], feuilles 109-110).

47. B. Segall, *Katalog der Goldschmiede-Arbeiten*, p. 22, pl. 4, n° 16.

6.5. Les parures d'oreille en demi-lune du IV^e s. av. J.-C. à granules et filigrane

Une paire de grandes parures d'oreille en demi-lune a été achetée en 1903 à Nadel (ГП-17765, [anciennement Д. 800]; poids: 6,3 g chacune; haut.: 4,6 cm; coquille: 2,5 x 1,5 cm) (fig. 15). La coquille est ornée de spirales en fil lisse portant un gros grain. Des fils tressés sont appliqués non seulement pour masquer le joint, mais aussi comme décor perpendiculaire. Une pièce provenant du kourgane n° 45 du village de Ljubimovka (haut.: 5,1 cm) constitue l'exemple comparatif le plus évident. Son décor est la réplique presque parfaite de celui du présent spécimen, à la seule différence que les spirales sont plus étendues vers le haut. Le mobilier archéologique découvert dans le kourgane conduit à le dater du IV^e s. av. J.-C. A. Leskov, qui a publié cette parure d'oreille, la date également de cette époque, comme l'ensemble archéologique⁴⁸. À notre avis cependant, cette datation est inexacte. Assurément, à l'époque classique, les parures d'oreille en demi-lune étaient toujours en usage, mais leurs proportions avaient changé. La coquille avait perdu de sa rondeur pour devenir plus plate, tandis que le caractère du décor et la forme des extrémités n'étaient plus les mêmes. Qu'un bijou ait été conservé et porté aussi longtemps, puis finalement déposé au titre de précieuse relique dans une tombe beaucoup plus tardive n'a rien qui doive étonner. Il convient également de ne pas ignorer le fait que cet objet de parure féminine, œuvre d'un artisan grec, se trouvait dans une sépulture masculine et barbare. Pour la personne inhumée, ce bijou était probablement un objet rare et de valeur. Sur le même site, la tombe centrale du kourgane n° 38 a livré une autre paire encore de parures en demi-lune, avec sur la coquille (5,6 cm) un décor de filigranes très similaire⁴⁹. Les éléments sont exactement les mêmes que ceux utilisés pour le décor de la paire précédente et de celle conservée à l'Ermitage: des fils retordus formant un ornement en tresse et des spirales avec un grain au milieu. La seule différence est dans la disposition des éléments de décor, qui sont ici disposés non pas verticalement, mais horizontalement. La paire de parures du kourgane n° 38 comprend une adjonction importante: à chaque extrémité de la coquille une figurine d'oiseau soudée sur un

48. A. M. Leskov, *Treasures from the Ukrainian Barrows*, p. 26 sq., 53, pl. 16.

49. *Ibid.*, pl. 19.

Fig. 15 — GR 17765 — Paire de parures d'oreille en nacelle. © Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg. Photographie de Aleksandr Kokšarov, Darija Bobrova.

Fig. 16 — GR 17647 — Paire de parures d'oreille en nacelle. © Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg. Photographie de Aleksandr Kokšarov, Darija Bobrova.

support cylindrique peu élevé. Chacun de ces oiseaux est fait de deux moitiés soudées ensemble et sur lesquelles sont imprimés schématiquement les yeux, le contour de la tête et le plumage des ailes. Sur le dos de l'un des oiseaux est sommairement soudé un crochet en arceau. L'exécution artistique et technique des figurines oblige à y voir un travail barbare : ces parures ont été retravaillées par un artisan local, probablement sur commande. L'arceau d'origine a été cassé et aux extrémités ont été soudés des oiseaux qui tranchent nettement avec le décor de la coquille. La comparaison de la forme de la coquille et des spirales, abstraction faite de quelques différences insignifiantes, permet de les attribuer à un groupe à part et d'y voir des objets réalisés à la même époque dans le même atelier, et peut-être par le même artisan.

Pour ce qui concerne la paire provenant de la collection Nadel, nous disposons d'importants témoignages complémentaires transmis par le vendeur et selon lesquels une des tombes aurait livré des parures d'oreille aviformes du type de celles qui ont été décrites ci-dessus (ГР-17753, [anciennement Д. 789]) et un collier où s'enfilaient des perles et quelques figurines en pendentif⁵⁰. Dans le cas présent, les parures d'oreille aviformes, en tant que bijoux spécifiques de l'Olbia archaïque, constituent un jalon chronologique de valeur. Ce repère amène à dater également de la fin du VI^e s. av. J.-C. les exemplaires découverts dans les kourganes près de Ljubimovka⁵¹.

Une paire de parures d'oreille richement ornées provient de fouilles de pillage effectuées à Olbia (la date précise de son entrée dans les collections de l'Ermitage n'est pas connue) (ГР-17647, [anciennement Д. 682] ; poids de chaque pièce : 9,0 g ; haut. : 4,3 cm ; coquille : 2,1 x 1,2 cm) (fig. 16). La surface de la coquille est presque entièrement recouverte d'un dessin en filigrane et d'un grènetis. Le long du bord supérieur et du bord inférieur, ainsi qu'au milieu de la panse court une tresse de fil lisse. L'espace entre les tresses est occupé par des triangles de granules : dix granules dans le registre supérieur, vingt dans le registre inférieur. Il convient de remarquer la grande complexité et l'excellente qualité du travail du bijoutier. Les granules sont fortement usés, signe que les parures furent portées longtemps. Un décor pratiquement identique se

50. *Otčet Arkheologičeskoj komissii za 1903*, p. 148, fig. 287-289.

51. À ce propos voir également M. V. Skržinskaja, « Grečeskie ser'gi i ožerel'ja arkhaičeskogo perioda », p. 115, fig. 1.6 et 2.10.

Fig. 17 — GR 10781 – Paire de parures d'oreille en nacelle. © Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Petersbourg. Photographie de Aleksandr Kokšarov, Darija Bobrova.

trouve sur des parures d'oreille de Nymphée (conservées actuellement à l'Ashmolean Museum), la seule différence étant la forme donnée aux extrémités de la coquille. B. Deppert-Lippitz les date de la deuxième moitié du V^e s. av. J.-C.⁵². Une autre paire encore a été découverte dans une sépulture féminine du kourgane n° 2 de Dort-Oba⁵³. La tombe du kourgane se rapporte à un contexte du début du IV^e s. av. J.-C., mais les parures ont été réalisées antérieurement, à la même époque que la paire provenant de Nymphée. Le décor est passablement usé et plusieurs granules ont disparu, ce qui témoigne d'une longue durée d'utilisation. Les extrémités en tête de griffon rappellent celles des parures de Nymphée, et le style du décor de la panse est semblable sur les trois paires. Il est permis de supposer qu'elles ont été créées dans le même atelier et qu'ultérieurement, sur deux d'entre elles, des têtes de griffons ont été ajoutées aux extrémités, conformément au goût de leur propriétaire, tandis que la paire d'Olbia a conservé l'aspect originel.

52. À ce propos voir B. Deppert-Lippitz, *Griechischer Goldschmuck*, p. 148, fig. 97.

53. A. Alekseev, *The Gold of the Scythian Kings in the Hermitage Collection*, p. 124.

Fig. 18 — GR 18941 – Parure d’oreille en nacelle. © Musée d’État de l’Ermitage, Saint-Petersbourg. Photographie de Aleksandr Kokšarov, Darija Bobrova.

Des parures d’oreille provenant de la collection M. P. Botkin (ГР-10781, [anciennement Д. 486] ; poids : 4,1 et 4,0 g ; haut. : 3 cm) sont d’une facture plus sommaire (fig. 17). La coquille, petite et arrondie, est ornée de deux fils de grènetis soudés le long de la panse et de deux fils semblables qui recouvrent le joint en haut et en bas. Aux extrémités sont fixés des cylindres faits d’une plaquette ondulée et couverts d’une rosette à six pétales ; sur une des rosettes est fixé l’arceau de suspension, et sur l’autre un granule. Cette forme d’extrémités permet de dater les parures du V^e s. av. J.-C.

6.6. Une parure d’oreille en demi-lune à fermoir en forme de clou

Au terme de ce panorama des parures d’oreille en demi-lune, il faut évoquer encore une pièce de la collection Nelidov (qui, aux dires du vendeur, provient de Constantinople) (ГР-18941, [anciennement Д. 981] ; poids : 3,30 g ; dim. : 1,8 cm) (fig. 18). Cette boucle d’oreille creuse est faite d’une fine feuille d’or tournée. La surface ne présente aucun décor. La coquille est actuellement vide et il est impossible de dire si elle avait un contenu. Le fermoir a la forme d’un long clou à deux têtes en forme de boule. Cette tige s’enfile dans des ouvertures aux extrémités de la

coquille. Une paire de boucles d'oreille conservée au British Museum présente des similitudes avec cette pièce peu commune. Il y a une ressemblance dans l'aspect extérieur et les dimensions, et les seules différences sont que sur cette paire, un fil de grènetis borde les extrémités de la coquille et qu'une des têtes de la tige s'enroule autour de l'extrémité plutôt que de s'enfiler dans une ouverture. Marshall datait ces boucles d'oreille de l'époque archaïque tout en observant que des exemplaires similaires avaient été découverts à Adrianopolis avec un anneau du I^{er} s. apr. J.-C.⁵⁴. Les recherches actuelles confirment cependant la chronologie haute⁵⁵.

7. Conclusion

Les diadèmes et pendants d'oreille présentés dans cette contribution ne constituent qu'une partie des parures d'époque archaïque et classique provenant de collections privées que conserve le Musée de l'Ermitage. Des publications sont en préparation sur d'autres types de bijoux de ces époques : pendants, colliers, anneaux, appliques à coudre.

Ol'ga Vital'evna GORSKAJA
Musée d'État de l'Ermitage

Traduction du russe de Laurent AUBERSON

54. F. H. Marshall, *Catalogue of the Jewellery, Greek, Etruscan and Roman in the Departments of Antiquities, British Museum*, p. 167, pl. XXVI, n^{os}1597-1598.

55. <http://www.britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details.aspx?objectId=429617&partId=1&searchText=leech&images=true&page=2>.

BIBLIOGRAPHIE

- ALEKSEEV, Andrey, *The Gold of the Scythian Kings in the Hermitage Collection*, St. Petersburg, The State Hermitage Publishers, 2012.
- BOARDMAN, John, *The Cretan Collection in Oxford. The Dictaeon Cave and Iron Age Crete*, Oxford, Clarendon Press, 1961.
- , « The Khaniala Tekke Tombs II », *Annual of the British School at Athens*, 62 (1967), p. 57-75.
- Bogi na monetakh drevnej Grecii, Rima i Vizantii* [Les divinités sur les monnaies de la Grèce antique, de Rome et de Byzance], catalogue d'exposition, Sankt-Peterburg, Gosudarstvennyj Ėrmitaž, 2007.
- BUKINA, Anastasija, « Ikonografija geroja v rannem grečeskom iskusstve orientalizirujuščego stilja: diadema iz sobranija A. I. Nelidova » [« L'iconographie du héros dans l'art grec archaïque de style orientalisant: le diadème de la collection Nelidov »], *Trudy Gosudarstvennogo Ėrmitaža*, 41 (2008), p. 98-107.
- CROISSANT, Francis, *Les protomés féminines archaïques. Recherches sur les représentations du visage dans la plastique grecque de 550 à 480 av. J.-C.*, 2 vols, Paris, École française d'Athènes/De Boccard, 1983.
- DEPERT-LIPPITZ, Barbara, *Griechischer Goldschmuck*, Mainz, Philipp von Zabern, 1985 (Kulturgeschichte der antiken Welt, 27).
- FARMAKOVSKIJ, Boris Vladimirovič, « Arkhaičeskij period v Rossii » [« L'époque archaïque en Russie »], *Materialy po arkheologii Rossii*, 34 (1914), p. 15-78.
- GAJDUKEVIČ, Viktor Francevič, KAPOŠINA, Serafima Ivanovna, « K voprosu o mestnykh elementakh v kul'ture antičnykh gorodov Severnogo Pričernomor'ja » [« À propos des éléments locaux dans la culture des cités antiques du littoral septentrional de la mer Noire »], *Sovetskaja Arkheologija*, 15 (1951), p. 162-188.
- GORSKAJA, Ol'ga Vital'evna, « Sokrovišča zagadočnoj mogily » [« Les trésors de la tombe mystérieuse »], in *Tajna zolotoj maski* [Le mystère du masque d'or], Sankt-Peterburg, Gosudarstvennyj Ėrmitaž, 2009, p. 63-75.

- GORSKAJA, Ol'ga Vital'evna, MEDVEDEVA, Marija Vladimirovna, «Sobranie P. A. Mavrogordato v otdel antičnogo mira Ėrmitaža» [«La collection P. A. Mavrogordato dans le département du monde antique à l'Ermitage»], *Soobščeniya Gosudarstvennogo Ėrmitaža*, 74 (2016), p. 33-49.
- GREIFENHAGEN, Adolf, *Schmuckarbeiten in Edelmetall*, vol. I, Berlin, Mann, 1970.
- HIGGINS, Reynold A., *Greek and Roman Jewellery*, London, Methuen, 1961.
- , *Catalogue of the Terracottas in the Department of Greek and Roman Antiquities, British Museum*, vol. I, London, British Museum, 1970.
- JACOPI, Giulio, *Scavi nella necropoli di Jalisso 1924-1928*, Rodi, Istituto storico-archeologico, 1929.
- KALASHNIK, Yuri, *Greek Gold from the Treasure Rooms of the Hermitage*, Zwolle, Waanders Publishers/The Hermitage Amsterdam, 2004.
- KHANENKO, Bogdan Ivanovič, *Drevnosti Pridneprov'ja VI* [*Antiquités de la région du Dniepr et des côtes de la mer Noire VI*], Kiev, typographie S. V. Kul'ženko, 1907.
- KURUNOTIS, Konstantinos, «Goldschmuck aus Eretria», *Athenische Mitteilungen*, 38 (1913), p. 289-328.
- LEMMÉ, Jules, *Collection Lemmé à Odessa. Première partie: orfèvrerie antique*, Odessa, 1884.
- LESKOV, Aleksandr Mikhajlovič, *Treasures from the Ukrainian Barrows: Latest Discoveries*, Leningrad, Aurora Art Publishers, 1972.
- MARSHALL, Frederick H., *Catalogue of the Jewellery, Greek, Etruscan and Roman in the Departments of Antiquities, British Museum*, London, British Museum, 1911.
- ONAJKO, Nadežda Anisimovna, «Antičnyj import na territorii Srednego Pridneprov'ja» [«Les importations antiques dans la région du Dniepr moyen»], *Sovetskaja Arkheologija*, 2 (1960), p. 25-41.
- Otčjot Arkheologičeskoj komissii za 1903* [Compte rendu de la Commission impériale archéologique pour l'année 1903], Sankt-Peterburg, 1906.
- Otčjot Arkheologičeskoj komissii za 1911* [Compte rendu de la Commission impériale archéologique pour l'année 1911], Petrograd, 1914.
- PIERIDES, Angeliki, *Jewellery in the Cyprus Museum*, Nicosia, Republic of Cyprus, Ministry of Communications & Works, Dept. of Antiquities, 1971.

- POLLAK, Ludwig, *Klassisch-antike Goldschmiedearbeiten im Besitze Seiner Excellenz A. J. von Nelidow*, Leipzig, Verlag K. W. Hiersemann, 1903.
- PRUŠEVSKAJA, Evgenija Ottovna, « Khydožestvennaja obrabotka metalla » [« La toreutique »], in *Antičnye goroda Severnogo Pričernomor'ja* [Les cités antiques du littoral septentrional de la mer Noire], Moskva/Leningrad, 1955, p. 325-355.
- SAVERKINA, Irina Igorevna, « Dve pogrebal'nye diademy iz sobranija A. I. Nelidova » [« Deux diadèmes funéraires de la collection Nelidov »], *Soobščeniya Gosudarstvennogo Ėrmitaža*, 57 (1997), p. 44-46.
- , « Une collection méconnue de bijoux antiques au Musée de l'Ermitage », in *The Art of the Greek Goldsmith*, ed. by Dyfri Williams, London, British Museum Press, 1998, p. 73-77.
- SEGALL, Berta, *Katalog der Goldschmiede-Arbeiten*, Athen, Museum Benaki, 1938.
- SKRŽINSKAJA, Marina Vladimirovna, « Grečeskie ser'gi i ožerel'ja arkhaičeskogo perioda » [« Les pendants d'oreille et colliers grecs de l'époque archaïque »], in *Ol'via i ejo okrug* [Olbia et sa région], otv. red. A. S. Rusjaeva, Kiev, Naukova Dumka, 1986, p. 112-119.
- SKUDNOVA, Varvara Mikhajlovna, *Arkhaičeskij nekropol' Ol'vii. Publikacija odnoj kollekcii* [La nécropole archaïque d'Olbia. Publication d'une collection], Leningrad, 1988.
- WILLIAMS, Dyfri, OGDEN, Jack, *Greek Gold. Jewellery of the Classical World*, London, British Museum Press, 1994.
- WOLF, Rudolph, DEPERT, Barbara, *A Golden Legacy. Ancient Jewelry from the Burton Y. Berry Collection at the Indiana University Art Museum*, Bloomington IN, Indiana University Press, 1995.